

De-ci, de-là

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **20 (1932)**

Heft 385

PDF erstellt am: **18.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-260787>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Est-il étonnant que, devant ces inquiétantes perspectives, un « Front féminin pour la défense des droits de la femme dans l'Etat, la famille et les professions » se soit créé le mois dernier à Hambourg? La cotisation très basse (5 centimes par mois au minimum) permet à chacune d'y adhérer, et les statuts prescrivent nettement que le but de cette nouvelle Association est la lutte pour les droits reconnus à la femme allemande depuis 1918 et si sérieusement menacés maintenant.



Les Femmes et la Société des Nations

Femmes déléguées à l'Assemblée

Nous apprenons qu'un pays encore, le Chili, vient de désigner une femme pour faire partie de sa délégation à la XIII^{ème} Assemblée de la S. d. N. : Mme Marta Vergara, qui a déjà fonctionné comme déléguée suppléante à la X^{ème} Assemblée.

En revanche, d'autres pays, comme la Belgique, et — est-il besoin de le dire?... la Suisse, persistent dans leur exclusivisme à l'égard des femmes, leurs ressortissantes, trop peu développées et instruites sans doute, pour comprendre quoi que ce soit aux travaux de Genève.

Contre la traite des femmes

Le Comité d'Experts chargé par la S. d. N. de mener une enquête en Orient sur la traite des femmes dans ces pays, est maintenant revenu de voyage, et son seul membre féminin, Mme le Dr. Sundquist (Suède), a passé quelques jours à Genève, au début de l'été, pendant lesquels elle a eu l'occasion de dire à des représentants d'organisations féminines internationales à quel point le concours de ces organisations lui a été utile, en la mettant en contact avec leurs Sociétés nationales et branches locales en Orient. Il lui a été, en effet, possible de cette façon d'entrer en relations avec des individualités qu'elle n'aurait jamais rencontrées, et dont l'aide lui a été précieuse. Parmi ces organisations, nous pouvons citer les Unions chrétiennes mondiales de Jeunes Filles, et l'Alliance Internationale pour le Suffrage.

Inutile de relever quel intérêt de documentation présentera le rapport de cette Commission d'enquête quand il sera rédigé.

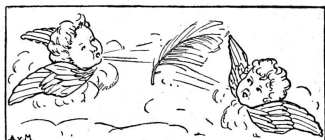
En Suisse antiféministe

Un échec suffragiste en Thurgovie

Nos lecteurs savent certainement que la Constitution de l'Eglise nationale protestante de Thurgovie autorise les paroisses qui le désirent à soumettre à la votation de leurs membres le vote féminin ecclésiastique, électoral et éligibilité. Malheureusement, les

membres masculins de l'Eglise ne semblent guère enclins à introduire cette réforme chez eux : il y a trois ans environ, la paroisse d'Arbon l'avait repoussée, et tout récemment, cela a été le tour de celle de Romanshorn. Sur 1391 électeurs masculins, en effet, 558 seulement ont pris la peine de se rendre aux urnes, et cela pour y déposer 372 bulletins opposés au suffrage féminin ecclésiastique, que n'ont appuyé de leur voix que 165 électeurs. « Espérons qu'on va nous laisser tranquilles pendant un certain temps maintenant, sans nous déranger pour des votations sans utilité ! s'est écrié l'un des opposants par la voix d'un journal.

Et pourtant, voilà plus de vingt ans que les femmes votent dans les Eglises nationales de Suisse romande et de Bâle, voilà longtemps qu'elles siègent dans les Conseils d'Eglise de Genève et de Bâle, voilà que Berne a suivi partiellement cet exemple... et chacun trouve cela parfaitement naturel. Pourquoi donc la Suisse orientale est-elle si résolument rétrograde ?...



DE-CI, DE-LA

Travail de femme...

De notre confrère, *Die Schweizer Frau*, la lettre suivante signée par une jeune fille :

« J'habite chez mes parents, bien qu'exerçant une profession pour gagner ma vie. Mon frère habite également la maison paternelle, et dans ce moment de chômage se trouve sans travail ».

« Or, quand je rentre souvent assez tard de mon travail à la maison, ma mère exige que, malgré ma fatigue, j'exécute encore nombre de travaux ménagers, non pas seulement mettre le couvert ou préparer le souper, mais encore faire la vaisselle, remettre la cuisine en ordre, etc., si bien que je n'ai presque jamais le temps d'entretenir mes vêtements. Ma mère me répond, quand je me plains, que je n'ai qu'à le faire le dimanche, mais alors il m'est impossible de la sorte de consacrer ces rares loisirs à du sport, à du repos ou à toute autre occupation préférée. Et pendant ce temps mon frère est bien tranquillement à la maison à lire ou à écouter le Radio, ou encore joue au foot-ball, et personne n'exige de lui qu'il accomplisse la moindre besogne ménagère, « parce que c'est l'affaire des filles ! »

Hélas ! combien trop fréquente encore chez trop de mères de famille cette attitude, qui perpétue la conception chez les hommes de l'infériorité des femmes et de la valeur de leur travail !

Le métier maintient jeune !...

La plus ancienne vendeuse de journaux de Paris a fêté dernièrement son 93^{ème} anniversaire. Depuis 60 ans, cette bonne femme brave les intempéries dans son petit kiosque, mais elle ne songe pas encore à la retraite. Elle suit toujours avec le plus vif intérêt les événements journaliers.



Le Bureau Temporaire de Genève

DE L'ALLIANCE INTERNATIONALE POUR LE SUFFRAGE DES FEMMES

sera ouvert dès le 15 septembre
tous les jours (dimanche excepté)
de 15 heures à 19 heures
AU CLUB INTERNATIONAL

Rue de Monthoux, 4 - Tél. 26.135 et 27.232

Renseignements. — Adresses. — Cartes d'entrée pour l'Assemblée de la S. d. N. — Journaux féministes. — Thé. — Réunions familiales. — Organisation de causeries, de conférences, sur des questions internationales d'intérêt féminin.

Succès féminins :

Mlle Boulay (Paris) a obtenu le premier second Grand Prix de Rome de gravure en médaille, tandis que Mlle Yvonne Desportes a obtenu le premier Grand Prix pour la musique. Mlle Desportes, qui n'a que 25 ans, avait déjà obtenu l'an dernier le premier second Grand Prix.

En Yougoslavie, deux femmes viennent d'obtenir des postes importants ; ce sont Mme Zorka Simitsch qui a été nommée conservateur du musée national de Belgrade et Mme Lepossava Budjeva appelée aux fonctions d'inspectrice des chemins de fer de l'Etat.

Parmi les 11 femmes diplômées par l'Université de Beyrouth en 1931 figure Mme Adma Hyas Abu Shadid, la première femme syrienne ayant obtenu le titre de docteur en médecine. Elle est actuellement installée dans sa propre clinique à Beyrouth. Sa sœur vient d'ouvrir une pharmacie dans la même localité ; elle est également la première pharmacienne de son pays.

Mme Delhorbe-Jaccottet, dont nous avons signalé la thèse *L'affaire Dreyfus et les écrivains français* (Mouvement, N° 383), vient d'être nommée professeur de français au cours spécial de français du Gymnase des jeunes filles de Lausanne.

Mlle Tatiana Kousmine, chef des travaux pratiques au laboratoire de physique de l'Université de Lausanne, vient de présenter sa thèse pour l'obtention du grade de docteur ès sciences, sur les forces électromotrices et thermoélectriques, résultat de longues recherches faisant partie du programme de l'Ecole de physique lausannoise.

Lettre de Roumanie

Quinze ans d'activité des femmes roumaines

La question féministe a rencontré à ses débuts en Roumanie l'obstacle le plus difficile à vaincre : la moquerie. C'est à Mme Eugénie de Reus que revient l'honneur d'avoir tout d'abord affronté le choc en fondant la « Ligue des droits de la femme ». Les sarcasmes de toutes sortes ne lui furent pas épargnés, mais pour la première fois cette « singulière idée » était portée devant l'opinion publique.

Ce n'est qu'en 1917 qu'a été fondé dans le palais de la Princesse Marie Morouzy à Iassy, l'Association pour l'émancipation civile et po-

litique de la femme. Le comité était composé de Mmes la Princesse Morouzy, la Princesse Olga Stourdza, Hélène Meissner, Marie Baulesco, C. Botez, Marie Pop, Eléonore et Thérèse Stratesco. Cette fois la lutte s'annonçait chaude, car la solidarité de ces femmes de haute situation en imposait à tous. Dès la fin de la guerre elles obtenaient leur premier succès : le 22 mai 1919 le gouvernement libéral sous la présidence de M. Jean Brătianu accordait la nomination des femmes dans les commissions intérieures municipales.

En 1923, un point bien plus important était acquis : les Chambres constitutives levaient « l'impédimento » barrant aux femmes la possibilité d'obtention des droits civils et politiques. Peu de temps avant Mme Ella Negrouzzi avait fait ouvrir le barreau aux femmes.

En 1925 les trois sociétés féministes : l'Association pour l'émancipation civile et politique de la femme, la Ligue des droits de la femme et le Conseil National, joignent leurs efforts, obtiennent, par la loi sur l'organisation administrative, l'éligibilité de certaines catégories de femmes dans les Conseils municipaux et départementaux. Enfin, cette année au mois d'avril, un but réel et pratique était atteint par l'obtention d'une partie des droits civils et l'affranchissement de la femme mariée. Le rôle de l'Association pour l'émancipation civile et politique de la femme a été prépondérant. Les autres Sociétés féministes ont d'ailleurs apporté une aide des plus efficaces, entre autres la dernière née, La Solidarité, fondée en 1926 par Mme Alexandrine Cantacuzène. Des réunions publiques organisées à Bucarest et à Iassy remuèrent l'opinion, et quelques villes de province ont tenu à suivre l'exemple des deux capitales. Il a malheureusement été impossible d'obtenir pour le moment que la loi électorale soit déposée sur le bureau de la Chambre.

Néanmoins il y a eu victoire, et victoire réelle, quoique encore partielle ; aussi, l'Association pour l'émancipation civile et politique de la femme, tenant à la célébrer, s'est réunie en congrès à Iassy au début de l'été. Vingt villes ont envoyé leurs déléguées, et tous les partis politiques ont tenu à y être représentés. Le Congrès, présidé par Mme Hélène Meissner, présidente générale, a été ouvert devant un nombreux public. Dans un résumé concis, Mme Meissner a rappelé les difficultés du début, les premiers succès, et enfin, cette année, le but qui semble près d'être atteint. Un appel chaleureux a ensuite été fait par elle à toutes les femmes roumaines et à toutes les Sociétés féministes, les priant de

phrase du cours de littérature de La Harpe, placée en tête du premier chapitre : « Hâtons-nous d'être justes avant la postérité. Où donc s'était réfugiée, parmi nous, cette nature humaine, partout méconnue et foulée aux pieds? Qui donc a soutenu l'honneur de notre espèce? Osons le dire sans envie et avec reconnaissance : les femmes... »

V. DELACHAUX.

Une femme poète suisse

Nanny von Escher (1855-1932)

Parmi les deuils qui ont attristé l'été qui se termine, il en est un que notre journal ne peut laisser passer sans signaler à tous ses lecteurs la perte faite par les lettres suisses en la personne de Mme Nanny von Escher, la femme poète bien connue, décédée le 28 juillet dernier à Zurich, à l'âge de 77 ans. Admirée et vénérée chez nos confédérés, autant pour son talent que pour la valeur de sa personnalité, Nanny von Escher, bien que membre fondateur du Lycée suisse, était peut-être moins connue en Suisse romande en dehors des milieux purement littéraires ; aussi sommes-nous certaine d'intéresser nos lecteurs en évoquant rapidement pour eux cette figure d'une de nos trop rares femmes de lettres.

Comme son nom l'indique, Nanny von Escher appartenait à une vieille famille patricienne zurichoise. Ayant perdu son père de bonne heure, elle dut surtout, et ceci d'autant plus que sa santé délicate l'empêcha de suivre régulièrement l'école, sa formation intellectuelle à sa mère, une femme remarquablement douce, originale et spi-

rituelle, mais qui, comme cela est souvent le cas pour les fortes personnalités, la maintint involontairement dans son ombre. Ce ne fut qu'à la mort de sa mère, alors qu'elle était déjà âgée de plus de 50 ans, que Nanny se découvrit véritablement elle-même, et il ne faut pas s'étonner si, dans ces conditions, elle n'a commencé que relativement tard à écrire et à publier. Elle était quadragénaire quand parut son premier volume de vers dont la philosophie souriante, la sagesse de cœur et d'esprit, la langue souple et élégante assurèrent d'emblée le succès. Plus tard vinrent des poèmes de plus longue haleine, comme celui des *Escher de Wülflingen*, des romans comme celui de *Dame Margarethe*, dans lequel elle dépeint le sort d'une de ses ancêtres, des évocations du passé comme *Le vieux Zurich*, et surtout, et cela est intéressant chez cette femme de souche aristocratique, des œuvres populaires, des prologues pour des fêtes, ou des représentations, des poèmes pour le Premier Août. Souvent est-elle mentionnée, le jour de la fête nationale, pour lire ses vers dans la chaire de l'Eglise de Saint-Pierre, d'où résonnait sa voix chaude dans des appels à l'unité et à la compréhension entre les hommes.

« Même quand les ombres du soir — S'allongent sur nous — Ne faiblissent pas — Mûrissent notre âme... », a-t-elle écrit, exprimant en ces quatre lignes la valeur profonde de ses croyances intimes. Aussi ne faut-il pas s'étonner de l'influence bienfaisante qu'elle a exercée autour d'elle, du nombre de visiteurs et d'amis qui se sont rencontrés dans son hospitalière maison au milieu des sapins, sur la colline de l'Albis, dont elle avait fait un musée riche en

livres, en peintures, en bibelots artistiques, qui évoquaient tout le passé de son cher Zurich et ses propres relations avec des personnalités littéraires contemporaines de son époque, telles que Gottfried Keller, C. F. Meyer, Rilke, d'autres encore. C'est là qu'elle recevait, toujours souriante et accueillante, au coin de son sofa, autour de sa table ronde, entourée de chats dont elle admirait sans se lasser la grâce souple et câline, des écrivains, des artistes, des étudiants, des collégiens même, jeunes gens et jeunes filles attirés par sa réputation littéraire, par sa bonté, par les encouragements maternels qu'elle savait donner ; c'est là que, pour son soixante-quinzième anniversaire, deux cents enfants d'une école voisine vinrent lui chanter le chant si bien approprié à sa conception de la vie : *Freut euch des Lebens...* Et c'est là qu'elle a fermé les yeux, à la fin d'une courte maladie, laissant sa maison déserte et sans âme, et dans le deuil et les regrets ceux et celles de tout âge et de tous les milieux qui avaient eu le privilège de la connaître et de l'aimer.

M. F.

(D'après un article de Johanna Siebel dans le *Schweiz. Frauenblatt*.)

Publications reçues

O. I. STAFSING, Stockholm: Plan pour la solution des problèmes de l'étalon or, avec commentaires du Dr. Erik Sjöstrand (Swedish government adviser on social affairs, Geneva).

M. Stafsing propose que les puissances detentrices de stocks d'or considérables fassent un

effort pour rétablir l'étalon or. Pour ce faire il faudrait relever le prix de l'or monétaire de 50 à 100 %. Les réserves des banques centrales se trouveraient accrues d'autant, ce qui mettrait fin à l'insuffisance des réserves dans beaucoup de pays. Il propose aussi l'établissement d'une Banque Internationale des réserves d'or, qui dirigerait le prix de l'or, d'après un index composé des marchandises, ce qui stabiliserait le prix de l'or. On combinerait les avantages d'une monnaie nationale « dirigée » et les avantages d'une monnaie internationale stable. Enfin dans un appendice il propose que l'excédent d'or ainsi créée serve à régler les dettes de guerre.

Il semble que ces propositions sont à l'unisson avec le désir universel de stabilisation ; mais il faut se rappeler que l'abandon de l'étalon a été une obligation et non un choix pour les pays, et que le retour à cet étalon présuppose des mesures internationales d'une large envergure. Le gaspillage dû à la guerre a amené une grande inflation du crédit et des monnaies, a laissé des dettes énormes qui ne peuvent être liquidées à cause des barrières, élevées constamment depuis quelque temps au commerce et aux finances internationales. Si le monde se mettait d'accord pour détruire les barrières douanières, pour rendre le trafic et le commerce international aussi aisé que possible, la stabilisation souhaitée par M. Stafsing aurait plus de chance d'aboutir, car les intéressantes propositions de M. Stafsing semblent ne toucher qu'un côté du problème extrêmement complexe posé par la crise économique et financière actuelle.

X.